

[...]

J'ai toujours admiré le cirque. Dans cet univers, il n'est pas d'esbroufe ; le risque est calculé, maîtrisé autant que faire se peut ; il n'y a pas d'artifices. On ne peut rien cacher au public avec qui on est en contact direct. Direct dans le temps, et dans l'espace. Les acrobaties baignent dans la poésie. Les clowns font rire ou pleurer les enfants ; comme nous face à la vie. Les artistes prennent sur leurs trapèzes des risques qui génèrent des tressaillements parfois ambigus. Le jonglage est l'aboutissement d'une jeunesse entière de travail. Au cirque, tout est vrai, il n'y a pas de montage. Encore moins de « coupez ! » en cas de pépin. On n'y a pas droit à l'erreur. Voilà ce qui donne à cet art son caractère exceptionnel.

Quand un artiste de cirque a fait son dernier tour de piste de la soirée. Il rejoint sa roulotte, et le lendemain repart sur les routes, avec la troupe. De ville en village, pour faire rêver les gens, il mène une vie de nomade. Sans attachements sur le chemin, mais avec une intense vie familiale et de clan. Il n'est jamais esseulé.

La vie est comme un cirque où il y aurait autant de comédiens sur la piste que dans les gradins. Les premiers accomplissent leur rôle principal ; ils donnent. Les seconds cherchent leur place dans leur vie, mais savent utiliser et positionner différents rôles, leurs masques au regard de la situation rencontrée (en psychologie, cela s'appelle des *persona*) ; ils reçoivent. Dans la masse spectatrice, certains s'adaptent aisément. Ils sont même aptes à se suradapter, pas gênés de se mentir. Ils ont trouvé leur place dans le groupe. Ils ne font pas de vagues. Ils s'efforcent de ne pas être trop différents. Ils tiennent leur rang pendant en moyenne quatre-vingts ans ; leurs remplaçants ne tardent guère. Qui sont les plus esseulés, des gens de la piste ou des gradins ?

Je n'ai jamais travaillé dans le cirque (à mon grand regret) mais j'ai monté des régies de spectacles. Il y a probablement des points communs : on joue souvent les mêmes numéros ; dans nos spectacles, on invite des gens qu'on ne connaît pas. Cette lointaine parenté, je l'ai expérimentée dans mes spectacles au Club Med. Devant un millier de personnes en mode déconnecté, vous vivez alors une jouissance interne, bien sûr. Quand les spectateurs se lèvent pour vous applaudir parce que votre numéro les a transportés. Quand vous êtes tout seul sur cette scène de quarante mètres. Quand leurs yeux vous félicitent. Vous vous dites alors *C'est moi qui ai provoqué ça !* Les spectateurs ont pris ce que vous avez donné. Vous avez récupéré ce dont ils vous ont salué en retour. Ils se sont sentis importants parce qu'un type généreux était en face d'eux, qui les a fait rire par ses imitations, ses déguisements. Qui les a fait sortir de leurs problèmes. Ils vous sont reconnaissants et ont partagé leur amusement. Vous avez joué avec eux. L'espace de quelques instants, vous êtes devenus proches. Mais pas complices.

Et puis il y a le backstage. Et là, tout est différent du cirque. Dans la costumerie, vous êtes essoufflé, fatigué. Vous vous êtes pris des giclées d'émotions. Même si, aveuglé par les gamelles (ces fortes lumières, encastrées dans des tubes en inox), vous ne voyez pas au-delà du premier rang. Même si, par le simulacre du geste en Z, votre regard a fait mine de s'adresser à toute la salle, à chacun, en connaissance.

Quand le public est passé à un autre numéro, vous vous retrouvez seul. Deux heures après avoir été applaudi par deux mille mains, vous êtes sur votre lit. Vos oreilles bourdonnent encore de la musique, des rires et cris des spectateurs. Mais ce n'est plus qu'un rêve. Ici, pas de chaleureuse roulotte familiale. Qui se soucie de comment – et dans quels bras – tous ces pauvres saltimbanques passeront la nuit ? D'ailleurs, il n'y a rien à redire en cela. Vous étiez là pour donner ce que vous aviez préparé pour eux. Vous êtes animateur, pas artiste de cirque.

Quand même, dans la vie, ne recevoir qu'un faible écho de ce qu'on a donné, c'est dur. En famille comme en société. Parce qu'on n'a de l'importance que dans les yeux des autres.

[...]